

autre préparation qu'il faut même préférer dans certains cas.

La réduction de ces substances en farine offre non-seulement l'inconvénient qu'il faut souvent recourir à un moulin, mais les farines s'altèrent assez facilement: elles s'échauffent et nuisent à tous les animaux. Il faut veiller à ce que l'on n'en prépare qu'une petite quantité à la fois pour qu'elles soient toujours fraîches.

Du reste, les farines ne conviennent que délayées en petite quantité dans les boissons, pour les femelles pleines, les jeunes animaux, les animaux convalescents, etc.; elles favorisent trop l'embonpoint et ne sauraient convenir aux animaux de travail, qu'elles empâtent en les rendant mous et indolents.

Les tourteaux résultant des résidus de plusieurs espèces de graines oléagineuses dont on a extrait l'huile, peuvent former une nourriture substantielle dans certains cas déterminés, et surtout pour les bêtes à l'engrais. Dans tous les cas, les espèces de galettes dures qu'ils forment doivent être divisées en morceaux, puis réduites en petites particules, soit au marteau, au maillet ou au moyen d'un diviseur spécial, d'une machine quelconque.

Les pailles, foin et autres fourrages foliacés gagnent considérablement aussi à être réduits en particules plus petites. Entières, ces substances sont difficiles à prendre, les animaux les gaspillent, une certaine quantité tombe toujours dans la litière. Divisées, elles sont plus faciles à prendre, à retourner dans la bouche et à mâcher, etc.; cela a lieu au plus haut degré si, en même temps qu'on les divise en morceaux plus ou moins longs, on les écrase encore. Il est même de ces produits très ligneux et longs que les animaux ne sauraient ni prendre ni mâcher (tels sont les fanes des légumineuses séchées, etc.), si on ne les divisait et les écrasait préalablement.

Quand dans les masses de fourrages il existe des plantes de diverses qualités, les animaux font un triage des meilleurs et gaspillent les autres. En divisant le tout, cet inconvénient disparaît, on rend le triage impossible. De cette manière aussi, les fourrages peu appétissants peuvent se mêler à des aliments appétissants. Ainsi, la paille peut se mêler à l'avoine ou à une autre graine, et l'animal mange entièrement cette paille qu'il ne consommerait qu'en très faible quantité si elle était entière.

Du reste, il est très-souvent fort utile de faire aux autres aliments un mélange d'une certaine quantité de fourrages secs hachés, et surtout de paille, quand on donne, par exemple, des fourrages verts.

La paille, dans ce cas, modère les effets laxatifs et prévient la météorisation que le régime du vert, trop brusquement imposé aux animaux, amène ordinairement. Aussi est-il fortement recommandé par tous les hygiénistes d'habituer les animaux à l'administration du vert, en commençant par y mélanger des fourrages secs et hachés. Il en est de même encore quand on veut nourrir les animaux au moyen d'aliments cuits ou fermentés, tels que les résidus de brasseries; un mélange avec une certaine quantité de paille est très-hygiénique.

Du reste, dans toutes les préparations liquides, dans tous les mélanges, il faut hacher préalablement les matières foliacées sèches, afin qu'elles se mêlent mieux aux autres et qu'elles absorbent mieux les

liquides. Les fourrages secs des chevaux doivent être mieux divisés que ceux des bêtes bovines.

On a quelquefois aussi appliqué la division aux fourrages verts. Nous ne croyons pas qu'il y ait réellement avantage. Dans tous les cas, quand on divise les fourrages verts, il importe de ne le faire qu'au moment de les administrer; sinon, en masse, ils se flétrissent, s'échauffent, fermentent et deviennent moins appétissants et même nuisibles.

Toutefois en y mêlant un peu de paille, on parvient à neutraliser en partie cette tendance à l'altération spontanée des fourrages verts.

Les racines et les tiges charnues, ainsi que les tubercules, ne conviennent guère aux animaux si on ne les a préalablement réduits; on les coupe en morceaux variables, tantôt prismatiques, tantôt aplatis, etc., sinon la préhension et la mastication en seraient souvent difficiles. Et puis, dans les mélanges alimentaires, il serait difficile sans cela d'opérer la mixtion de ces substances; car, dans ce dernier cas, l'animal pourrait alors aussi, comme cela arrive fréquemment, qu'ils fussent arrêtés avant d'arriver à l'estomac et donneraient lieu à des accidents plus ou moins graves. D'après certains auteurs, le mieux serait, pour les bêtes bovines, des tranches larges et fines, et pour les bêtes ovines, des morceaux prismatiques. Les praticiens nous répondront sans doute sur ce point.

COMPOSITION FOURRAGÈRE POUR LES HIVERS DE DISETTE.

Il ne faut pas se le cacher, la récolte des fourrages laisse beaucoup à désirer, et il est facile de prévoir qu'un grand nombre de cultivateurs seront dans la triste nécessité de se débarrasser d'une partie de leurs animaux à l'automne. Ce n'est pas la première fois que les cultivateurs se trouvent placés sous de telles circonstances; dans différents pays on a eu à souffrir des longues sécheresses, et tous les moyens possibles ont été employés dans le but de se soustraire à la disette des fourrages causée par une sécheresse trop longtemps prolongée.

Nous croyons être utile aux cultivateurs en leur disant comment ceux de la Hongrie sauvèrent de la famine, pendant l'hiver de 1862, les deux tiers de leurs bêtes, le tiers ayant déjà péri. C'est un renseignement dicté par la plus rigoureuse nécessité qui les sauva de la misère et qui aujourd'hui a son importance.

Une sécheresse impitoyable avait désolé pendant les trois premières saisons de l'année les immenses plaines à sol sablonneux du pays, les prairies n'avaient présenté qu'un aspect jaunâtre. Après avoir fait consommer le peu de foin qu'ils avaient pu récolter à grand'peine, les cultivateurs, au désespoir, avaient recourus aux moyens les plus énergiques pour sauver le bétail qui leur restait. Des amas de balles de blé, habituellement abandonnées au fumier, étaient restés intacts faute de pluie. Ils les donnèrent avec de la paille hachée aux bêtes affamées, qui s'en trouvaient tant bien que mal. Mais bientôt leurs lèvres s'ulcérèrent. On obvia au mal par quelques lotions adoucissantes et en humectant la nourriture avant de la donner. Mais celle-ci manquant de matières suffisantes, le bétail allait de plus en plus dépérissant.

Alors, on employa un autre moyen indiqué par la science; on fit fermenter dans des cuves les balles et